

D'une agriculture productiviste en rupture avec le territoire à une agriculture durable complice du milieu rural.

Par :

Diane Parent, Ph.D

Professeure titulaire

Département d'économie agroalimentaire et des sciences de la consommation

Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation

Université Laval, Québec (Province de Québec)

Canada, G1K 7P4

téléphone : 418-656-2131 (3881)

télécopieur : 418-656-7821

courriel : diane.parent@eac.ulaval.ca

Résumé :

Il n'y a pas si longtemps encore l'identité du milieu rural était quasi exclusivement façonnée par l'agriculture. Or aujourd'hui tel n'est plus le cas, on constate même que le développement agricole productiviste qui s'est amorcé au milieu du 20^e siècle a conduit à un sous-développement des milieux ruraux. Tout en soulignant le fait qu'il ne peut y avoir de ruralité sans agriculture nous développerons l'idée que la construction d'un nouveau contrat social entre l'agriculture et son territoire ne peut se faire sans une reconnaissance des multiples fonctions de l'agriculture qui vont de la production de denrées au maintien et à la création d'emplois en passant la protection et le renouvellement des paysages et des ressources. C'est à partir d'une agriculture qui aura renoué des liens avec son espace que pourra être pavé la voie du tourisme en milieu rural.

Abstract :

For a long time, the identity of rural society was exclusively build by agriculture. Now today it's change drastically, we realize that the model of competitive commercial agriculture which began at the half of the 20th century and well-known as productivism model led the under development of the rural communities. As recognizing the fact that the rural milieu can't exist without agriculture, we will develop the idea that a new social contract between agriculture and his territoriality can't emerge without a recognition of the multiple functions of agriculture which included the production of foods, creation of employment, protection and renewal of natural resources and landscapes. An agricultural sector which will take up his space is the condition of the development and vitality of rural tourism.

La rupture entre l'agriculture et le milieu rural : comment en sommes-nous arrivés là ?

Pendant des siècles le monde rural et l'agriculture se sont confondus. Encore aujourd'hui nos représentations sont faussées par l'empreinte de l'agriculture dans le paysage habité mais la réalité rurale, elle, ne peut plus actuellement se définir par la fonction agricole. De fait, bien que l'activité agricole ait toujours un effet structurant sur le territoire rural, on constate que la population agricole n'atteint même pas 15% de la population rurale (Jean, 1997). À côté de ce déclin démographique des évolutions paradoxales et des ruptures se sont manifestées. Dans certaines régions plus éloignées des grands centres on constate un développement agricole qui va de pair avec un sous-développement des régions (Vachon et Coallier, 1993) : une agriculture performante s'est installée dans des milieux où la trame socio-économique s'amenuise. Même à l'intérieur du secteur agricole, le diagnostic est troublant ; on assiste à une diminution et une concentration des exploitations agricoles qui font que, bien que la productivité des ressources soit 5 fois supérieure à celle qui prévalait il y a 50 ans, celle-ci repose majoritairement sur des exploitations de plus en plus fragiles.

À côté de ce déclin démographique, il y a actuellement à divers degrés une rupture entre les ressources naturelles et l'agriculture puisque celle-ci a de plus en plus de difficulté à gérer ses rapports avec l'environnement. Le modèle de développement qui a été mis en place depuis les années cinquante pour répondre à la demande croissante de produits agricoles est aujourd'hui victime de son succès : il n'est pas durable au sens de la définition qui découle du rapport Bruntland sur le développement durable et de la déclaration produite à la conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement tenue à Rio en 1992. Il répond aux besoins du présent en compromettant la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins. Il nous faut cependant rappeler que l'agriculture dite conventionnelle, productiviste ou non durable s'est édifiée dans un contexte économique et démographique plus que favorable et que sans un large consensus social elle n'aurait pu voir le jour. Ce développement a fait en sorte que la part des dépenses alimentaires canadiennes qui représentaient 27% des dépenses personnelles en 1950 est tombée à moins de 15% (OCDE, 1998), signe que les consommateurs y trouvèrent aussi leur profit.

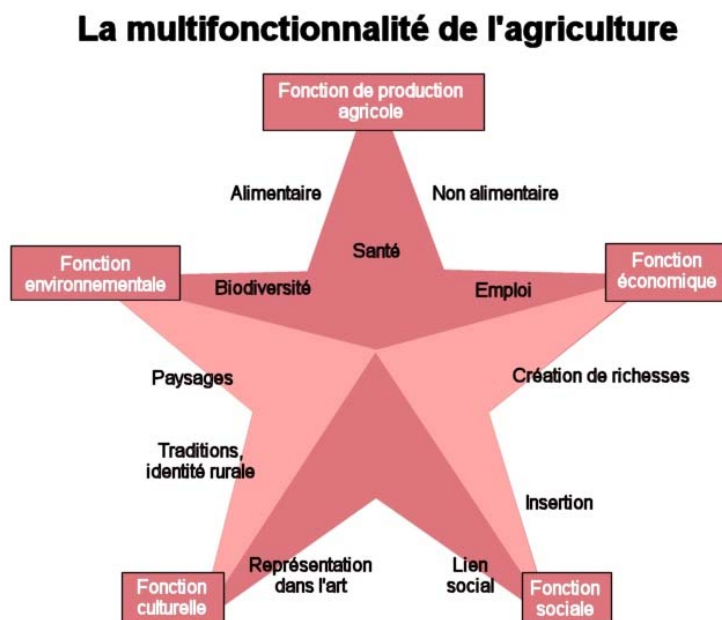
Finalement, Hervieu (1993) mentionne une troisième rupture qui s'est installée entre l'agriculture et son milieu, celle-ci se situe entre l'agriculture et l'alimentation à travers l'édification d'un vaste complexe agroalimentaire en amont et en aval de l'exploitation agricole. De fait, le lien entre la production de denrées et sa distribution a été, ces dernières décennies, beaucoup plus tourné vers la conquête des marchés extérieurs que vers le développement des marchés locaux.

D'une agriculture nourricière à une agriculture multifonctionnelle.

Modernisation, intensification et spécialisation accrue furent donc depuis la seconde guerre mondiale les maîtres mots d'un développement agricole aujourd'hui fortement critiqué par bon nombre d'acteurs tels les consommateurs, les élus des municipalités rurales, les néo-ruraux et certains agriculteurs préoccupés de qualité de vie et de développement durable. En réaction au modèle productiviste, la fin des années 90 voit

émerger une demande sociale pour les fonctions de l'agriculture autres que la production laquelle s'exprime à l'intérieur de la notion de multifonctionnalité (Figure 1) qui veut traduire le fait que l'agriculture n'est pas que production de denrées mais que celle-ci ne peut être désolidarisée de la vie rurale dans son ensemble. Lang (2001) décortique la multifonctionnalité en la symbolisant par une étoile dont chaque branche représente chacune des fonctions remplies par l'agriculture.

Figure 1



Source : Lang (2001), p.28

Ainsi représentée, l'agriculture devient une activité qui remplit une fonction de production mais aussi des fonctions sociale, économique, environnementale et culturelle. L'entretien des paysages et du patrimoine bâti, le renouvellement des ressources, la création et le maintien de l'emploi local deviennent entre autre les enjeux de la reconnaissance d'un nouveau modèle de développement agricole. De manière plus concrète diverses demandes adressées aux agriculteurs par la société s'orientent nettement vers des notions de terroir, de qualité, de sécurité sanitaire, de respect de l'environnement et du consommateur. De fait, ce n'est qu'à la condition que l'agriculture se réapproprie un tant soit peu son espace, ses paysages, son patrimoine bâti et les signes et savoirs distinctifs de son terroir que le tourisme en milieu rural pourra prendre forme. On ne peut séparer la nature et la culture et conséquemment, c'est par la mise en valeur de l'identité locale qui transpirera dans les produits agricoles que la vitalité touristique pourra émerger et non pas l'inverse. Le tourisme rural conçu seulement comme pur objet économique vidé de tout ancrage culturel est non seulement peu structurant mais démobilisateur voire déresponsabilisant pour les populations locales – on n'a qu'à penser aux expériences des casinos ou au maintien des sites de tournages à saveurs historiques qui sont trop souvent perçus comme une panacée. À l'opposé, des projets strictement agricoles tels le veau ou l'agneau de Charlevoix, les fromages de l'abbaye de Saint-Benoît du Lac ou le canard de

Brome ne sont pas que des labels publicitaires, ils portent le sceau d'un milieu de vie, ils sont le fruit d'une histoire, d'un savoir et des caractéristiques d'une localité; en faire la promotion c'est exposer une culture particulière donc une identité locale. Mais tout ne peut être labellisé sans un seuil minimum d'exigences qui inclurait des impératifs de qualité, de respect de l'environnement et d'originalité.

À côté de la reconnaissance du caractère multifonctionnel de l'agriculture doit cependant s'opérer une réflexion sur la durabilité tant des exploitations que des milieux dans lesquels elles s'insèrent. Car en pratique, si le milieu agricole s'est interrogé ces dernières années sur la mise en application de la durabilité au plan des exploitations, on en est resté particulièrement à l'environnement, aux ressources physiques. Ceci dit, une agriculture multifonctionnelle ne peut faire l'économie de la réflexion autour des modèles de développement à privilégier soit l'ensemble plus ou moins cohérents de moyens techniques et économiques. La réflexion sur la durabilité des exploitations, des modèles et des milieux me semble incontournable et je vais tenter d'amener des éléments de réflexion.

Vers la durabilité des exploitations et des milieux ruraux.

Un développement durable c'est d'abord un développement qui s'inscrit dans une perspective de long terme et qui peut se mesurer en terme de niveau de revenu, d'équité, d'emploi, d'occupation du territoire et de préservation de l'environnement et de la biodiversité. Selon Landais (1997) la durabilité résulte du type de rapports que les exploitations entretiennent avec leur milieu ; celui-ci propose de les classer en 4 catégories.

D'abord le lien économique qui renvoie au marché, à l'insertion de l'activité productive des exploitations dans des filières en amont et aval à travers les produits qu'elles mettent sur le marché. Ce lien devrait se traduire concrètement par la connivence en région entre les producteurs, les transformateurs et les restaurateurs. L'expérience du réseau des tables régionales de concertation agroalimentaires du Québec est sans aucun doute une initiative qui reflète le mieux l'idée d'un lien économique durable. Ensuite le lien social externe qui renvoie à l'insertion des agriculteurs et de leur famille dans les réseaux de relations sociales avec leur milieu, à leur intégration à la vie politique locale aussi. En troisième lieu on retrouve le lien socio-économique interne qui réfère à la gestion des ressources de la ferme et aux modalités et potentiel de transmission de l'exploitation. S'il s'agit d'une ferme familiale il s'agira du lien intergénérationnel soit la transmission d'une génération à l'autre. La dernière catégorie concerne le lien écologique qui renvoie au rapport entre l'activité agricole et les ressources et milieux naturels avec pour enjeu principal le renouvellement des ressources à long terme (eau et sol principalement). Donc à partir de ces principes qu'est-ce qu'une exploitation agricole durable ? C'est une exploitation viable, vivable, transmissible et reproductible. Que peut-on mettre derrière ces 4 composantes ? (Figure 2)

La Viabilité : il s'agit du niveau de revenu, incluant les revenus extérieurs. De fait, la durabilité dépend de la sécurisation à long terme de chacune de ces sources de revenus. Pour les revenus de production il me semble qu'il y a deux aspects principaux soit la sécurisation du système de production qui dépend des performances technico-économiques mais aussi des qualités globales de l'exploitant et de son exploitation en

terme de souplesse telles que je l'ai mentionné initialement. L'autre aspect important de la viabilité c'est la sécurisation des débouchés et des prix qui est négocié avec les participants de la filière. C'est ici qu'une concertation des acteurs régionaux de la filière agro-alimentaire locale est indispensable, le maillon le plus stratégique étant l'accès au consommateur en perçant voire contournant le quasi monopole d'achat des chaînes d'alimentation. Comment mettre en marché un produit du terroir sans un réseau de distribution qui ne fonctionne pas seulement à la logique d'achat au moindre coût ? Le réseau des tables de concertation régionales en a fait son cheval de bataille avec certains succès tels les expériences de marché public comme celui érigé à Bécancour et qui fait la mise en marché et la promotion des produits régionaux de la région Mauricie-Centre du Québec.

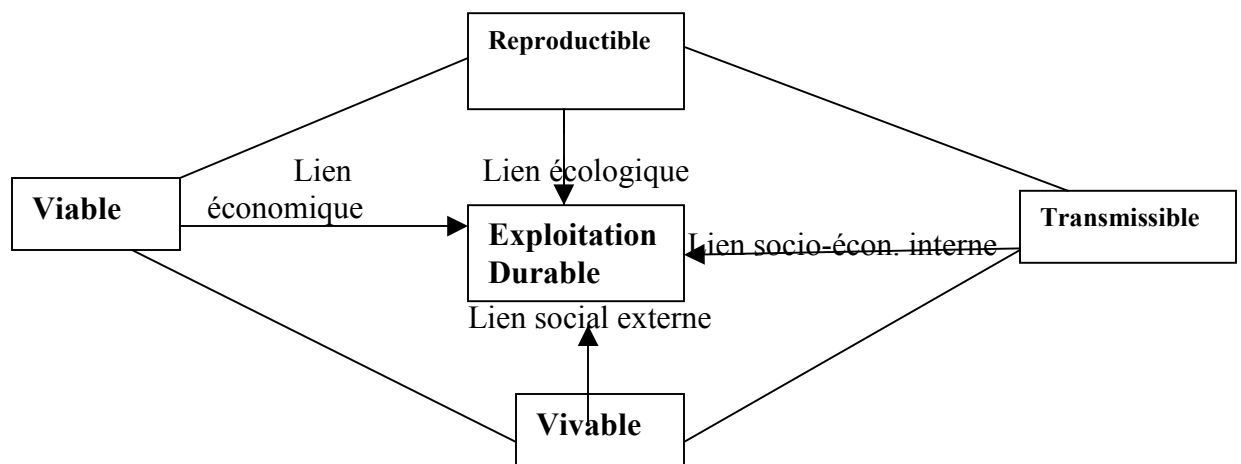
La Vivabilité est un concept qui veut traduire la qualité de vie des exploitants et celle de leur famille et qui dépend à la fois des facteurs endogènes propres au système famille-exploitation (la charge, les conditions et la nature du travail notamment, qui est variable selon les individus) et de facteurs relatifs aux relations entretenues avec le milieu local comme l'insertion dans des réseaux socio-professionnels, lesquelles sont fonction de la densité du tissu local et de la qualité des relations entre les agriculteurs et les autres acteurs locaux. La vitalité des produits du terroir au cœur d'une activité touristique locale ne peut se faire sans l'engagement de ceux qui les produisent, ce sont eux qui peuvent aider le visiteur non seulement à goûter mais à décoder sa spécificité bref à en faire un témoin de la culture de son milieu.

La Transmissibilité est liée à la qualité des relations sociales et économiques que nous venons d'évoquer, au potentiel de transmission des exploitations et à la place de l'agriculture dans la dynamique locale de développement. La transmissibilité n'est pas qu'une affaire de succession familiale, il faudrait trouver des formules innovantes pour faire place à ceux qui souhaitent s'établir sans nécessairement avoir un patrimoine familial derrière soi (les *néo-ruraux*), tout comme il faut que le métier « soit attirant » lui aussi. De fait, l'image de l'activité agricole, la représentation du métier et du mode de vie de même que les valeurs qui sont associées à l'agriculture sont des facteurs déterminants de la motivation des jeunes à reprendre les exploitations...mais encore faut-il avoir les moyens d'y entrer. De fait la transmissibilité questionne la cohérence entre la valeur de l'entreprise et sa capacité à générer un revenu : jusqu'où irons-nous en production laitière? Sans compter que les problèmes pratiques liés à la succession des fermes questionnent actuellement non seulement les structures de ferme, les organisations agricoles mais aussi les politiques. En effet, tel que souligné par Debailleul (1991) il faudrait refaire un examen profond des politiques agricoles en terme d'équité et de durabilité car si on en croit l'auteur, et comme le soulignait Wampach (1992) celles-ci ont eu plus d'influence sur l'accumulation du capital que sur le revenu des agriculteurs « *La politique agricole contribuerait donc à rendre les agriculteurs plus riches lorsqu'ils cèdent leur exploitation tout en les obligeant à vivre modestement tant qu'ils sont en activité* » (Debailleul, 1991 : 6).

La Reproductibilité renvoie à la qualité écologique des pratiques agricoles appréciée à travers leurs effets sur les ressources naturelles (eau, sol, air) et aussi au potentiel de reproduction des fermes. Le lien écologique s'incarne dans le lien au territoire qui devient un axe central de développement local comme en témoigne la reconnaissance des multiples fonctions de l'exploitation et de son effet en terme de structure sur la vitalité et

donc la reproduction des milieux locaux (Boutin, 1999). D'autant que la qualité du lien écologique prend une dimension symbolique à travers la qualité de la relation homme-nature dans les représentations que les consommateurs se font de la qualité des produits : des phénomènes comme Équiterre, l'Agriculture en lien avec la communauté ou la mouvance créée par certains personnage médiatiques comme Daniel Pinard ou José Bové sont des manifestations d'un contre-discours sur la révision des modèles agricoles qu'on ne peut plus qualifier de marginales. La reproductibilité questionne finalement les stratégies de développement des fermes où le credo « croître ou mourir » doit être remis en question.

Figure 2
Les piliers de la durabilité des exploitations agricoles



Source : Inspiré de Landais (1997)

Cette durabilité ne peut en rester aux exploitations, elle s'étend au niveau des localités car il n'y a pas d'exploitations vivantes dans des localités mortes et vice-versa. Cet aspect interpelle non seulement la dimension socio-économique de l'activité agricole mais le niveau d'implication de la profession agricole dans la vie publique, politique et sociale des localités. Elle questionne aussi les modèles de développement : que nous le voulions ou non l'agriculture est devenu un système technologique complexe avec pour conséquence des risques à sa mesure (vache folle, dioxine, *E coli*, résidus de médicaments, tremblante, fièvre aphteuse, etc.) et, en bout de ligne, des réactions de doute voire d'inquiétude de la société envers le système agroalimentaire. L'hypersensibilité de notre société en matière de sécurité alimentaire et de santé manifeste de la non-durabilité ou du moins de la très grande fragilité de certains systèmes de production et devrait nous inquiéter.

Cette discussion nous ramène sur le terrain inévitable des choix de société donc des choix politiques : à quand une politique qui tiendra compte de la multifonctionnalité de l'agriculture y inclus sa contribution à l'activité touristique ? Il s'agit d'une histoire à suivre ou plutôt à construire.

Bibliographie :

- Boutin, Denis (1999), *Agriculture et ruralité québécoises : analyse des impacts socio-spatiaux de quelques caractéristiques structurelles des exploitations*, Mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 121 p.
- Debailleul, Guy (1991), « Régulation agricole et déstructuration du milieu rural: le rôle des politiques agricoles » in *Le Québec rural dans tous ses états*, sous la direction de Bernard Vachon, p. 127-147, Montréal, Editions Boréal, 311 p.
- Hervieu, Bertrand (1993), *Les champs du futur*, Paris, François Bourin.
- Jean, Bruno (1997), *Territoires d'avenir*, Ste-Foy, Presses de l'Université du Québec, 318 p.
- Landais, Etienne (1997), « Esquisse d'une agriculture durable », *Travaux et Innovations*, no 43, décembre, p. 4-10.
- Lang, Christine (2001), « Ouvrir l'exploitation sur les services », *Travaux et Innovations*, no75, février, p.27-28.
- Organisation de coopération et de développement économiques OCDE (1998), *Comptes nationaux*, vol II, 1984-1996.
- Vachon, Bernard et Francine Coallier (1993), *Le développement local : théorie et pratique. Réintroduire l'humain dans la logique de développement*, Boucherville, Editions Gaëtan Morin, 331 p.
- Wampach, Jean-Pierre (1992), *Agriculture et développement économique au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 211 p.